

Zelie

100 % féminin • 100 % chrétien

VOYAGE
EN GUYANE

SAINTE JEANNE
DE LESTONNAC

LE LANGAGE DES
FLEURS SÉCHÉES

Marie-Laurentine
créatrice de « Gloria »

Vivre la
VULNÉRABILITÉ



Anne.K

médailles de baptême



© Photographie Bruce Kirkpatrick



Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

www.annekirkpatrick.com
bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2022

édito

Chères lectrices, comment allez-vous ? C'est-à-dire, comment allez-vous, vraiment ?

Derrière un sourire, il y a parfois un cœur apaisé, mais de vraies souffrances peuvent aussi s'y cacher. Voilée par un sourire de façade, rôde peut-être la douleur d'avoir perdu un proche récemment. Ou bien une maladie chronique invisible. Une situation familiale

dégradée. Peut-être trop de fatigue et d'épuisement. Il y a... la vulnérabilité. Le mot est lâché. De quoi parle-t-on exactement ? Issu du terme latin *vulnus*, qui signifie « blessure », il désigne le fait de pouvoir être blessé. Un mot qui recouvre de multiples réalités. Nous y voyons trois sens possibles. D'abord, la « vulnérabilité universelle », c'est-à-dire le fait que nous soyons des êtres mortels, limités, dépendants les uns des autres, corporels, traversés par des émotions involontaires... Cette

fragilité peut nous sembler dangereuse, et nous tentons parfois de revêtir une armure, soit en nous croyant tout-puissants, infatigables ou parfaits, soit en refoulant nos émotions qui pourraient nous faire souffrir. Or, cette vulnérabilité qui est liée à notre humanité revêt une dimension positive, nous permettant de reconnaître nos limites, de demander l'aide des autres et de Dieu, et d'aimer. La deuxième vulnérabilité est due aux épreuves de la vie. C'est celle que nous évoquerons dans le dossier, à travers des témoignages liés au deuil et à la maladie. Enfin, souvent due à la situation précédente, il y a celle des « personnes vulnérables », qui ont peu de ressources intérieures et extérieures, et donc moins de possibilités de se défendre. Des sujets à creuser... Bonne lecture !

Solange Pinilla, rédactrice en chef



SOMMAIRE

- | | | | |
|-----------|---|-----------|--|
| 4 | À Dieu, Benoît XVI ! | 16 | Cécile, habiter son handicap |
| 5 | Sainte Jeanne de Lestonnac, éducatrice des filles | 17 | Sophie-Charlotte, vivre avec le veuvage précoce |
| 6 | Le langage des fleurs séchées | 19 | Marie-Amélie, maman solo d'un adolescent autiste |
| 8 | Les bonnes nouvelles de janvier | 20 | Œuvre d'art : Bélisaire demandant l'aumône |
| 10 | De nouveaux livres pour l'éveil à la foi | 21 | Lire, voir, écouter |
| 12 | Des recettes savoureuses et saines | 22 | Marie-Laurentine Caëtano, l'audace de la foi |
| 15 | Vivre la vulnérabilité | 24 | Voyage en Guyane |



Aidin Hassan/Unsplash

LA PHOTO DU MOIS

« Le Carême est une descente humble au-dedans de nous-mêmes et vers les autres. » (Pape François)

Cette année, le Carême commence le 22 février.



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla

R.C.S. Nanterre 812 285 229

1 avenue Charles de Gaulle

92 100 Boulogne-Billancourt

06 59 64 60 80

contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :

Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.

Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 Mieke Campbell/Unsplash
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

À Dieu !

Se samedi 31 décembre dernier, alors que nous vivions les dernières heures de 2022 et franchissions le seuil d'une nouvelle année, le pape émérite vivait quant à lui ses dernières heures sur cette terre et franchissait les portes de la mort. Autre passage. Sans aucun doute le plus éprouvant mais aussi le plus grand de chaque existence.

Sur son lit de mort, ses derniers mots ont été pour Celui qu'il n'a eu de cesse de choisir, d'aimer et de servir tout au long de sa vie. Celui qu'il s'apprêtait désormais à voir face à face : « *Signore, ti amo.* » (*Seigneur, je t'aime*). Quelques mots brefs qui en disent long. Ces derniers mots ont d'ailleurs été les mêmes que ceux prononcés par sainte Thérèse de Lisieux au moment de sa mort : « *Mon Dieu, je vous aime* », avait-elle dit en posant son regard sur le crucifix. Benoît XVI commentait ces dernières paroles de la petite Thérèse ainsi : « *L'acte d'amour, exprimé dans son dernier souffle, était comme la respiration continue de son âme, comme le battement de son cœur* » (audience générale du 6 avril 2011).

“**Être chrétien me donne l'amitié avec le juge de ma vie.**

Benoit XVI”



Quelques mois avant sa mort, dans une lettre datée du 6 février 2022, il écrivait ceci : « *Bientôt, je serai face au juge ultime de ma vie. Même si, en regardant ma longue vie, j'ai beaucoup de raisons d'avoir peur et d'être effrayé, j'ai néanmoins l'âme joyeuse, car j'ai la ferme conviction que le Seigneur n'est pas seulement le juge juste, mais en même temps l'ami et le frère qui a lui-même souffert de mes défauts et qui, par conséquent, en tant que juge, est également mon avocat. En vue de l'heure du jugement, la grâce d'être chrétien devient claire pour moi. Être chrétien me donne la connaissance, et plus encore, l'amitié avec le juge de ma vie et me permet de franchir avec confiance la porte sombre de la mort. À cet égard, je me souviens constamment de ce que Jean raconte au début de l'Apocalypse : il voit le Fils de l'homme dans toute sa grandeur et tombe raide mort. Mais Lui, posant sa main droite sur lui, lui dit : "Ne crains pas. Moi, je suis..."* » (cf. Ap 1, 12-17) ».

Cet homme de grande envergure aura marqué son époque, sans doute parce qu'il ne s'en est jamais désintéressé et s'est laissé toucher par les joies et les tribulations de son temps. Dans ses entretiens, ses discours et ses écrits, Benoît XVI évoque régulièrement la situation du monde actuel, l'analyse toujours avec une grande justesse et propose des perspectives. Le Père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège pendant le pontificat de Benoît XVI, rapporte les propos de ce dernier : « *J'étais bien conscient que ma force – si j'en avais une – était celle de présenter la foi d'une manière adaptée à la culture de notre temps* ».

Le pape émérite nous laisse en héritage son amour de la Vérité, comme en témoigne la devise épiscopale qu'il avait choisie : « *Cooperatores Veritatis* » (*Collaborateurs de la Vérité*). Au cours de l'audience générale donnée le 25 août 2010, il encourageait chacun à la choisir en toute circonstance : « *Je voudrais dire à tous, même à ceux qui sont dans un moment de difficulté dans leur chemin de foi, à ceux qui participent peu à la vie de l'Église ou à ceux qui vivent "comme si Dieu n'existe pas", de ne pas avoir peur de la Vérité, de ne jamais interrompre le chemin vers celle-ci, de ne jamais cesser de rechercher la vérité profonde sur soi-même et sur les choses avec le regard intérieur du cœur. Dieu ne manquera pas de nous donner la Lumière pour nous faire voir et la Chaleur pour faire sentir à notre cœur qu'Il nous aime et qu'il désire être aimé.* ». Cette recherche incessante de la Vérité qui animait Benoît XVI a sans aucun doute participé à faire de lui l'un des plus grands intellectuels de notre temps.

Sa fidélité à la mission qui a été la sienne mérite également toute notre reconnaissance. Car malgré sa renonciation en 2013, il n'a cessé jusqu'à son dernier souffle de porter l'Église et le monde dans sa prière. Demandons-lui, tout comme sainte Thérèse, de bien vouloir lui aussi « *passer son Ciel à faire du bien sur la Terre* » !

Animaïda Rineau, diplômée en théologie

Sainte Jeanne de Lestonnac, éducatrice des filles

A Bordeaux, le 27 décembre 1556, dans la famille très connue des Lestonnac, naît une petite fille, Jeanne. Son père est conseiller au Parlement. Sa mère est la sœur d'un écrivain et philosophe célèbre, Michel de Montaigne. L'époque est troublée par les guerres de religion entre catholiques et protestants.

La mère de Jeanne soutient les huguenots et devient calviniste. Son père reste un fervent catholique et veille à ce que sa fille ne soit pas contaminée par la Réforme protestante. D'où des querelles terribles avec sa femme !

À 17 ans, Jeanne épouse le baron de Montferrand. Le couple est très uni et a sept enfants, dont cinq survivront. Après vingt-quatre ans de mariage, Jeanne perd son époux. Ensuite, les deuils se succèdent : son fils aîné, son père, son oncle. Cette succession d'épreuves la fait cruellement souffrir. Elle se réfugie dans la prière et souhaite désormais se donner entièrement à Dieu dans la vie religieuse. Elle choisit les moniales cisterciennes feuillantines de Toulouse et prend en religion le nom de Jeanne de Saint-Bernard. Or, la vie de cette communauté est trop austère et Jeanne tombe malade. Elle doit renoncer, à son grand désespoir.

Mais voici qu'une vision lui rend l'espérance : elle voit une multitude de jeunes filles en danger et la Vierge Marie qui leur ouvre les bras. Elle comprend que sa mission est de « tendre la main », servir la jeunesse avec Marie comme modèle. Elle contacte alors les jésuites qui ont de l'expérience en ce qui concerne l'éducation des garçons et elle va s'inspirer des théories de saint Ignace de Loyola.

Lors d'une épidémie de peste, elle se dévoue pour soigner les malades dans les quartiers les plus démunis. Elle rencontre, grâce à son charisme personnel, des jeunes filles prêtes à la suivre. Elle se lance, fonde la Compagnie de Marie Notre-Dame sur le modèle de la Compagnie de Jésus. Sa fondation est approuvée le 7 avril 1607 par le pape Paul V.



Biblioteca Digital de Castilla y León /Europeana

Pendant quelques années, Jeanne sera écartée comme supérieure de son ordre et humiliée, mais l'ambitieuse responsable de ces manigances reconnaîtra sa faute et demandera pardon à Jeanne.

Jeanne part à Pau fonder une nouvelle maison puis elle rentre à Bordeaux pour rédiger les Constitutions de l'ordre qui seront imprimées en 1638. Le 2 février 1640, Jeanne décède à l'âge de 84 ans. La congrégation compte alors trente maisons rien qu'en France. Jeanne a cherché une solution à l'éducation chrétienne des filles et a voulu aussi promouvoir l'apostolat des femmes. Par sa forte personnalité, elle a fait évoluer les idées de son temps.

Le pape Pie XII l'a canonisée le 15 mai 1949. Dans le diocèse de Bordeaux, elle est fêtée le 3 février.

Mauricette Vial-Andru

Prier pour ses enfants

Que l'on ait un enfant de 2 ans, de 15 ans ou de 40 ans, le confier à Dieu dans la prière est source de transformation personnelle et familiale. Dans *La puissance de la prière des parents* (Salvator), la journaliste Stéphanie Combe souligne qu'il ne s'agit pas seulement de prier quand son fils ou sa fille prend des chemins inattendus, mais que le but est de l'enfanter à la vie éternelle. Coopérateurs de la grâce divine à l'égard de leurs enfants, les parents trouveront dans cet ouvrage des idées concrètes pour prier avec et pour leur progéniture, ainsi que des témoignages touchants. *S. P.*





Le langage des fleurs séchées

Tel un chemin sinuant entre les arbres, le parcours de Camille du Paty n'a pas été linéaire. Il l'a néanmoins menée à sa passion de toujours : les fleurs, les herbes, la végétation. Au départ, elle a suivi des études d'histoire de l'art. Trois années en école de commerce, qui ne l'ont pas vraiment intéressée, ont succédé. Elle poursuivi avec un BTS d'architecture d'intérieur, qu'elle a cette fois beaucoup apprécié. « *Explorer les arts appliqués m'a permis de développer mes compétences artistiques*, raconte-t-elle. *En effet, dans ma famille, tout le monde est créatif !* »

Cependant, derrière un ordinateur cinq jours par semaine, cette amoureuse de la nature ne se sentait pas pleinement à sa place. Elle a éprouvé le besoin de changer et a travaillé dans des secteurs variés : la communication, la généalogie et l'accompagnement de chauffeurs VTC.

Au moment de l'épidémie de Covid, elle se rappelle un rêve ancien : devenir fleuriste. Elle commence donc à réaliser des couronnes de fleurs séchées. « *Il est plus facile de faire de la vente en ligne avec celles-ci, qu'avec des fleurs fraîches* », explique-t-elle. Couronnes de l'Avent, décos... Camille lance son entreprise, Maison Galzain. « *C'est mon nom de jeune fille. Une amie m'a dit qu'il sonnait très bien, pour un nom de marque. C'est aussi un hommage à mes grands-parents paternels.* »

La plupart du temps, elle forme de petits bouquets qu'elle entoure avec du fil de fer autour d'un cercle en bois ou en rotin. « *C'est très instinctif : je crée, avec mes*



Photos de fleurs © Maison Galzain



main, des choses que je n'aurais jamais imaginées. » Il n'y a pas de conceptualisation – contrairement à son expérience en architecture d'intérieur –, car l'inspiration vient des fleurs elles-mêmes.

Il arrive également que cette autodidacte, qui s'est formée avec quelques tutoriels sur Internet puis a laissé sa créativité s'exprimer, fasse des bouquets de fleurs fraîches pour des mariages. Ou pour un deuil : « *On m'a demandé de fleurir tous les mois la tombe d'une grand-mère* », confie-t-elle.

Côté fournitures, Camille déploie particulièrement son esprit astucieux et fait de l'*upcycling* (« recyclage par le haut »). Quand elle voit un jardinier municipal couper une haie, elle sort un sac, et demande si elle peut ramasser des taillures. Autre occasion : des voisins avaient fait couper leur pin. Elle a récupéré des branches, puis leur a offert ensuite une couronne de l'Avent réalisée avec celles-ci.

La créatrice utilise souvent, comme base, une variété de houx frais, qu'elle achète ou qu'elle coupe dans le jardin de ses proches, et qu'elle peint au rouleau. Concernant les fleurs séchées, elle les acquiert. « *Je vais à Rungis, où il y a toutes les couleurs possibles ! Au début, j'étais ultra-motivée et j'y étais à 4 heures du matin. Maintenant, j'y vais à 9 heures. Rungis est beaucoup critiqué en tant que marché international car, comme l'a montré notamment un documentaire sur le marché la fleur coupée, il arrive que des hortensias bretons partent en Hollande, où se trouve une plateforme mondiale, avant de revenir en France pour être vendus... Heureusement, à Rungis, on y trouve aussi des eucalyptus français ou encore des fleurs d'Île-de-France. » La jeune femme se rend aussi à la ferme de Gally, dans les Yvelines, cueillir des fleurs. Une fois récoltées, les fleurs et les graminées sont mises à sécher en bottes, la tête en bas, sur des fils à linge.*

Camille laisse libre cours à son inspiration pour réaliser également des barrettes pour des mariées, des couronnes pour des communiantes et des mariages, des bracelets pour mariées, ou encore des boucles d'oreille.

« *Les fleurs apportent de la gaieté et de la fraîcheur à une maison, s'enthousiasme-t-elle. Même séchée, la fleur représente le vivant, elle est signe de renouveau, de bonheur et d'amour. Il est agréable de s'offrir des fleurs, ou d'en recevoir : "On pense à moi !". »* Elle ajoute : « *Le bouquet de fleurs séchées revient à la mode, il est devenu un élément de décoration, tel une petite œuvre d'art. Il amène une poésie vintage* ». À l'heure des préoccupations écologiques, les fleurs séchées apportent une durabilité plus importante que les fleurs coupées.

Camille vend ses réalisations sur sa [boutique en ligne](#), la plateforme Etsy et dans quelques boutiques. Elle propose également des ateliers. Dernièrement, elle a animé des ateliers pour adultes et enfants, par l'intermédiaire de la mairie. L'idée était de réaliser un centre de table bougeoir, avec de la mousse végétale où ont été disposés feuillage et fleurs fraîches.

Dernièrement, elle a aussi organisé des ateliers dans une entreprise. « *Ce que j'aime le plus actuellement dans mon métier, c'est de transmettre – sinon, c'est un travail assez solitaire. Au début de l'atelier, les gens appréhendent. Mais à la fin, je vois dans leurs yeux le bonheur d'avoir fabriqué quelque chose, et leur satisfaction de repartir avec leur création ! J'aime les guider avec enthousiasme et humour, et montrer que tout le monde est capable de le faire. »*

Dans ce travail marqué par la saisonnalité, elle peut compter sur son mari pour prendre davantage le relais auprès de leurs enfants pendant les périodes de haute saison, telles que Noël et mai-juin, en raison des mariages et de l'événementiel.

Généreuse et passionnée, Camille se sent accompagnée par la présence de Dieu. « *Je me suis rendue compte qu'une couronne avec une croix en bois (en photo ci-dessous) était la centième que je réalisais ! D'ailleurs, ces couronnes ne sont pas sans me faire penser à la couronne d'épines du Christ. »* Sa grand-mère était très croyante et créative. Camille prie beaucoup sainte Zélie, et connaît bien la rue où a vécu la famille Martin à Alençon... « *Merci à Dieu pour le don de la Création, et le don dans les doigts !* », sourit-elle.

Solange Pinilla



Les bonnes nouvelles de janvier

PATRIMOINE La réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris est planifiée au 8 décembre 2024, a confirmé, le 18 janvier, le général Jean-Louis Georgelin, président de l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris. Cette date du 8 décembre, fête de l'Immaculée conception, avait été évoquée au départ par l'ancien archevêque de Paris, Mgr Aupetit.

Actuellement, un échafaudage de 600 tonnes permet la reconstruction de la voûte de la croisée du transept, ainsi que de la flèche. L'échafaudage continuera de monter au fur et à mesure de l'édification de la flèche pendant l'année 2023. Quant à la reconstruction des arcs de la croisée du transept, les pierres, taillées à Gennevilliers dans les Hauts-de-Seine, sont arrivées sur l'île de la Cité par bateau et ont été directement grutées jusqu'à l'intérieur du chantier. Dans la cathédrale, les murs et les chapelles sont en cours de nettoyage et de restauration. Ces étapes sont d'ailleurs déjà terminées pour le transept sud.

SOCIÉTÉ Les parents d'enfant porteur de handicap peinent souvent à trouver une babysitter : 52 % disent en avoir besoin, mais seulement 15% y arrivent. Devant ce constat, Elisa Jolivet, dont le petit frère a une trisomie 21, et Léa Guezais - qui a une grande sœur porteuse d'un syndrome de Cimenterre et d'Hyper Tension Artérielle Pulmonaire (HTAP) -, ont lancé un projet. Il s'agit d'Hapaulo, une plateforme de babysitting et d'accompagnement à domicile pour les enfants, adolescents et jeunes adultes aux besoins spécifiques, notamment en situation de handicap ou neuro-atypiques. Le nom de cette plateforme est composé de « Ha » pour handicap, et de « Paulo », surnom du frère d'Elisa. La plateforme, *hapaulo.fr*, qui sera dans sa version définitive en mars, met ainsi en relation parents et accompagnants, qu'il s'agisse de professionnels ou de babysitters spécialisés. L'entreprise fournit aussi une aide administrative pour l'embauche des babysitters : le parent reste employeur mais Hapaulo automatise les démarches, qu'il s'agisse du contrat, de la déclaration d'embauche ou d'une demande d'aides sociales.



© Charisma coaching

ACCOMPAGNEMENT Le 19 janvier, la coach Gabrielle de La Bigne a cofondé le réseau de coaching Charisma, « 100 % féminin, 100 % bien commun ». Coach depuis 8 ans, elle a eu l'idée, il y a 5 ans déjà, de rendre accessible un réseau de contacts et de ressources à destination des femmes, afin de leur permettre de développer leurs talents et leur impact dans la société. Charisma, qui se matérialise notamment par un réseau social privé en ligne, rassemble des femmes actives et engagées, que ce soit professionnellement ou bénévolement. Il propose de mettre ses membres en relation, géographiquement et par centre d'intérêt. Toutes les 6 semaines, une thématique est abordée lors d'une conférence en ligne, disponible en replay, telle que : « Oser voir grand », « Rayonner au quotidien » ou encore « S'exprimer et convaincre », animée par l'une des coachs et formatrices (photo). Rencontres, formations en ligne, portraits de femmes, défis, ateliers, déjeuner-bilan... Autant de contenus et services proposés par Charisma, avec un abonnement de 39 euros par mois.

ÉCONOMIE Fondée en 2016, l'association Jade (Jeunes Aidants Ensemble) poursuit son travail de sensibilisation de la population pour faire sortir de l'ombre les jeunes aidants, ces moins de 18 ans qui soutiennent au quotidien un proche touché par la maladie, le handicap ou l'extrême vieillesse. Ils seraient plus de 500 000 jeunes aidants en France. Jade développe des possibilités de temps de répit pour ces jeunes, mais aussi des lieux de rencontre, des conseils et des informations pour recevoir un soutien psychologique, social ou matériel.

Jade espère contribuer à sensibiliser le ministère de l'Éducation nationale et les services sociaux sur les situations de ces jeunes, très investis pour leurs proches, mais qui prennent aussi le risque du décrochage scolaire et du développement de troubles psychiques, dus à l'anxiété et à la charge qui pèse sur leurs jeunes épaules. Partie de l'Essonne, Jade est désormais une association en pleine croissance et s'inscrit dans la démarche globale de reconnaissance et d'accompagnement des aidants en France.

MONDE En 2019, Maria Teresa, la grande-duchesse du Luxembourg, a fondé l'association « Stand speak rise up ! », qui a pour but de dénoncer le viol comme arme de guerre, empêcher sa multiplication, et soutenir les victimes dans leur reconstruction et leur besoin de justice. Elle a été sensibilisée à cette cause par le gynécologue Denis Mukwege, pasteur évangélique et prix Nobel de la paix 2018, surnommé « l'homme qui répare les femmes » en raison de ses actes de chirurgie réparatrice pour les femmes violées par des forces militaires.

Soutenue notamment par Stéphane Bern, l'association organise des rencontres, en conviant à la fois des survivantes et des experts internationaux spécialisés, souhaitant aussi mobiliser les instances internationales. Parmi les projets à soutenir : des activités génératrices de revenus pour les survivantes en République démocratique du Congo ou en Ouganda, mais aussi du soutien aux enfants nés de ces viols. À l'heure où en Ukraine, de semblables violences ont eu lieu, ces drames ne doivent pas rester sans réponse.

ÉNERGIE À Caudan, dans le Morbihan, l'entreprise Turbiwatt fabrique des micro-turbines hydrauliques, qui peuvent fonctionner avec des chutes d'eau de moins de 10 mètres, telles que celles des moulins, des petits cours d'eau, des écluses, des usines qui utilisent une eau de rinçage comme la papeterie, ou encore des bassins de filtrage des stations d'épuration. Actuellement adaptées

à des chutes d'eau de 1 à 7 mètres environ, ces turbines sont équipées d'un générateur. Turbiwatt espère aussi miniaturiser encore davantage ces turbines pour produire de l'électricité grâce au plus petit ruissellement. Autre ambition, de taille : un déploiement dans les près de 450 000 moulins en état de fonctionner en Europe.

MUSIQUE Les bibliothèques municipales sont de plus en plus nombreuses à proposer le prêt d'instruments de musique. À Angers, Rennes, Avranches, Paris, Bordeaux, Pessac, ou encore Lyon, emprunter un instrument pour quelques semaines permet de le découvrir et l'essayer. Ainsi, à la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon, depuis le mois de janvier, les abonnés peuvent accéder à des packs d'instruments très variés, et qui peuvent être appréhendés en 6 semaines pour un débutant : guitares, mandoline, banjo, harmonicas, djembé, tambourin... En tout, ils ont à disposition une soixantaine d'instruments. Un piano numérique est installé dans la médiathèque, ainsi qu'un local MAO (musique assistée par ordinateur), dédié à la composition sonore.

Unsplash

S. P.

ILFM

INSCRIPTIONS OUVERTES !



Accompagner les élèves avec des difficultés ou en situation de handicap avec la pédagogie de l'attention

► 4 journées : 16 et 17 mars - 30 et 31 mars 2023 - Paris 18^e

FONDATION POUR L'ÉCOLE/ILFM - formations@fondationpourlecole.org - www.ilfm-formation.com

AESH et toute personne accompagnant des élèves en difficulté scolaire

De nouveaux livres pour l'éveil à la foi

De 3 à 6 ans, l'enfant a une capacité toute particulière à accueillir la présence et l'amour de Jésus. En plus de la Parole de Dieu, c'est une approche corporelle et sensorielle qui va aider l'enfant à rencontrer intérieurement le Seigneur : gestes, chants, silence, couleurs et objets liturgiques, activités manuelles... Différentes pistes existent (*lire notre article « Accompagner la foi des jeunes enfants »*),

Faire goûter la prière aux 3-6 ans

De quoi s'agit-il ? Sœur Kateri, sœur apostolique de Saint-Jean, accompagne différents groupes d'enfants. *Faire goûter la prière aux 3-6 ans* (EdB), rédigé avec Dominique Péröt-Poussielgue, propose, d'une part, des conseils pour accompagner l'enfant dans la prière. Par exemple, commencer par faire silence « *avec ses jambes* » (en se mettant en tailleur par exemple), puis « *avec ses mains* » (croisées et posées sur les genoux), avec sa bouche, avec ses oreilles, avec ses yeux et enfin dans sa tête. « *Jésus, je ne le vois pas, je ne l'entends pas, et pourtant il est là.* »

Comment ? La seconde partie de ce petit ouvrage propose douze fiches pratiques de prières, gestuelles et chants, liés à un mois de l'année, en fonction du calendrier liturgique : en septembre, la Création ; en octobre, les anges ; en novembre, l'accueil de Dieu comme ami, à l'occasion de la Toussaint, etc.

Par exemple, pour cette dernière attitude spirituelle intérieure, le geste proposé est le croisement des mains sur le cœur, suivi d'un geste d'offrande, avec une prière et un chant gestué, « *Veille sur mon cœur* ». Un coloriage est proposé pour chaque temps de prière.



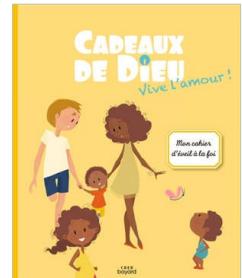
© Philippe Lissac/Godong

Zélie n°27, p. 3-4). Ces derniers temps, l'offre des livres et supports pour l'éveil à la foi s'est enrichie de nouvelles parutions, pour la maison, le catéchisme ou l'école. Voici un tour d'horizon de quelques-uns. Bien sûr, on peut approfondir avec d'autres activités et enseignements, notamment sur les questions existentielles que l'enfant se pose souvent déjà sur le bien, le mal, la mort et la vie.

Elise Table

Cadeaux de Dieu

De quoi s'agit-il ? Les services diocésains de la catéchèse de Luçon, Nantes, Vannes et Rennes (*dont fait partie Blandine Maylié, voir son portrait dans Zélie n°71, p. 12*) ont rédigé le parcours d'éveil à la foi *Cadeaux de Dieu* paru chez CRER Bayard. « *Par les rencontres, les célébrations, l'écoute de la Parole de Dieu, la fraternité et la prière, les enfants font l'expérience qu'ils sont eux-mêmes cadeaux de Dieu.* » Il se déploie sur quatre années, dont deux années sont déjà parues : *Vive la vie !* et *Vive l'amour !*, avec le cahier de l'enfant et le guide pédagogique de l'animateur, tandis que *Vive la paix !* et *Vive l'espérance !* paraîtront en mai 2023. Destiné aux enfants de 3 à 6 ans, il propose 22 séances et 5 célébrations.



Comment ? Chaque séance se déroule en trois temps. D'abord, « *Je suis vivant !* », un temps de découverte, de manipulations où l'enfant est acteur ; par exemple, pour la rencontre sur le silence, vivre un temps de relaxation, permettant de passer du bruit au silence. L'étape « *La joie d'être vivant !* » prolonge l'expérience par des activités, telles que laisser chacun s'exprimer sur ce qu'il a ressenti pendant l'exercice. La troisième étape est un temps de prière pour accueillir la présence de Dieu dans le silence.

Dieu avec nous

De quoi s'agit-il ?

Anne de Thieulloy, éditrice et catéchiste, le Père Alain de Boudemange, prêtre, et Alix Nicolas, professeur des écoles, proposent un parcours d'éveil à la foi : *Dieu avec nous* (Emmanuel jeunesse), joliment illustré par Laetitia Zink. Objectif : apprendre à connaître Jésus, à l'aimer, à lui parler comme à un ami.

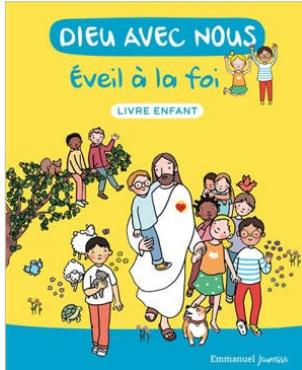
Composé d'un livre pour l'enfant et d'un autre pour le catéchiste, il propose 15 rencontres au fil de l'année liturgique, qu'on peut donc vivre tous les 15 jours, ou adapter à un rythme hebdomadaire ou mensuel. À noter : ce parcours dit s'adresser particulièrement aux enfants de 5 et 6 ans.

Comment ?

Pour chaque rencontre, une thématique (exemple : « *Avec Marie, attendre la naissance de Jésus* ») et deux temps : l'écoute de l'histoire d'amour entre Dieu et les hommes, puis le temps de l'appropriation. Le livre du catéchiste indique des questions à poser, sur le texte de l'Annonciation et celui de l'annonce à Joseph, puis explique comment préparer son cœur à la venue de Jésus. Un calendrier de l'Avent est prévu dans le livre de l'enfant, avec des étoiles, moutons et fleurs à coller, s'il a prié, rendu service ou fait un acte d'amour.

Dans le temps de l'appropriation, des contenus sont proposés au choix, un peu comme dans un « buffet ». L'idée est d'alterner temps calme - dessin, activité du livre de l'enfant, temps de prière - et temps où les enfants peuvent bouger : louange, jeu en équipe, « *activité pour toucher, sentir et découvrir* ».

Par exemple, pour cette séance de l'Avent, l'activité sensorielle est de prier avec un chapelet. Sont également proposés : un coloriage, une crèche en papier, un jeu « *Avez-vous vu l'ange Gabriel ?* » où l'on décrit un joueur, un temps de prière avec le *Je vous salue Marie* gestué, une activité dans le cahier avec la maison de Marie et Joseph... De nombreux outils sont également disponibles sur catechisme-emmanuel.com



Mon cahier de catéchèse du Bon Berger

De quoi s'agit-il ?

La catéchèse inspirée de Maria Montessori et bâtie par Sofia Cavalletti est désormais enseignée dans de nombreux « atriums » en France (voir notre article dans Zélie n°20, « [Au cœur de la catéchèse du Bon Berger](#) »). Pour ceux qui n'ont pas la possibilité de s'y rendre, les éditions La Librairie des écoles ont sorti *Mon cahier de catéchèse de 3 à 6 ans* dans la collection « Les petits Montessori ».

« En aidant la vie religieuse de l'enfant, loin de lui imposer quelque chose qui est étranger, nous répondons à sa demande silencieuse : "Aide-moi à m'approcher de Dieu par moi-même" », affirmait Sofia Cavalletti. L'« esprit absorbant » du jeune enfant, très réceptif à son environnement, est propice à cette éclosion spirituelle.



Comment ?

Dans ce cahier, une trentaine de chapitres se suivent, sur des thèmes variés, parfois liés au calendrier liturgique : le coin prière, le signe de croix, les couleurs liturgiques, les objets de la messe, Jésus le Bon Berger, la préparation des burettes et du calice... Deux étapes sont prévues à chaque fois : « *Observons ensemble* » puis « *À ton tour !* ».

Par exemple, en reproduisant la préparation des burettes et du calice, l'enfant entre dans le mystère de la liturgie et se demande : « *Combien de vin ai-je mis ? Et combien d'eau ?* ». Le catéchiste explique que, dans le langage de l'Église, le vin représente Dieu et l'eau les hommes. « *Pourquoi y-a-t-il tant de vin ? Et la goutte d'eau, est-ce qu'on pourrait la retirer ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous dit de notre relation avec Dieu à la messe ?* » L'enfant sera ainsi encouragé, à la messe, à observer plus attentivement la préparation du calice par le prêtre, et ainsi contempler ce mystère de la proximité avec Jésus.

À noter : *Mon cahier de catéchèse de 6 à 12 ans* est également paru il y a peu, en deux volumes, chez La librairie des écoles. *É. T.*



Êtes-vous abonnée à la newsletter de Zélie ?

- Ne manquez aucun numéro
- Recevez le numéro en avant-première
- Accédez à des informations supplémentaires (podcasts, appels à témoignages, articles web...)

S'abonner gratuitement > magazine-zelie.com

Bon plan !

Bateau sur l'eau (@bato.sur.lo) : décositions en tissu/origami (mobile pour bébé, anges et croix en tissu...). Fait main en France (Sud-Ouest), personnalisable, et expédié un peu partout ! Profitez de **10% de réduction** jusqu'au 28/02/23 sur TOUT le site avec le code **ZELIE23** sur www.bato-sur-lo.fr



© Green et Vitamines

Des recettes savoureuses et saines

Après 15 ans dans le secteur bancaire, Charlotte a décidé de reprendre des études dans le domaine de la nutrition. Une fois une certification en « alimentation santé durable » en poche, elle propose un accompagnement nommé « Green et vitamines », avec du conseil en éducation nutritionnelle, des livres numériques de conseils et recettes selon les saisons, un planificateur de menus ou encore des fiches de recettes pour une alimentation saine au quotidien : scones au potimarron, gratin de ravioles, chèvre et miel, cake moelleux au citron...

Ce sont deux de ses recettes, que nous vous proposons dans ces pages : faciles, délicieuses et bénéfiques pour la santé. Dans la salade de pomme de terre sauce aux herbes, la sauce pourra être utilisée dans d'autres recettes. Quant aux « meilleures cookies du monde », on peut les déguster à tout âge. ☺. ☺.

greenetvitamines.fr

Ingédients

Pour 2 personnes

- 2 œufs
- 1 courgette
- 4 pommes de terre
- 2 poignées de haricots verts frais ou surgelés
- 2 poignées de salade verte
- 40 g de féta

Pour la sauce :

- 1 oignon nouveau
- 1 poignée de basilic
- 1 poignée de persil
- 10/12 brins de ciboulette
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- 1 cuillère à soupe de sauce soja

Salade de pomme de terre sauce aux herbes

- Éplucher la courgette, la couper en cubes et la faire cuire dans une poêle.
- Éplucher les pommes de terre, les couper en cubes et faire cuire à l'eau (environ 15/20 minutes). Au bout de 10 minutes, ajouter les haricots verts.
- Mettre à cuire les œufs (à l'eau froide, et une fois que cela bout : 6 minutes).
- Pour la sauce : mixer l'oignon nouveau, les herbes, la sauce soja et l'huile d'olive.
- Couper la féta.
- Dresser les assiettes.

Ingrediénts

Entre 20 et 30 cookies selon la taille

- 240 g de farine semi-complète
- 160 g de sucre cassonade
- 120 g de beurre
- 1 œuf
- 130 g de pépites de chocolat
- 10 g de levure
- 1 pincée de fleur de sel



© Green et Vitamines

Les meilleurs cookies du monde

- Faire ramollir le beurre (mais pas fondu).
- Mélanger le beurre et le sucre.
- Ajouter l'œuf.
- Ajouter la farine, la levure, et la fleur de sel.
- Ajouter les pépites de chocolat.
- Finir de pétrir à la main.
- Mettre au frigo entre 30 et 60 minutes.
- Former des boules de pâte sur une grille de four recouverte de papier sulfurisé.
- Enfourner à 180 degrés pendant 10 minutes.

À la maison, pendant vos trajets, ÉCOUTEZ « ZÉLIE - LE PODCAST »

Des rencontres avec des femmes inspirées et inspirantes

> Disponible sur Apple podcasts (nouveau !),
Soundcloud, Deezer, Spotify et Google Podcasts

Nouveau !
**Fabiola
Chavanat**



**Bénédicte
Delvolvé**



**Cécilia
Dutter**



**Olivia
de Fournas**



**Isabelle
Dauge**



**Laure
Mestre**



[www.magazine-zelie.com/
le-podcast](http://www.magazine-zelie.com/le-podcast)



« LE BONHEUR,
C'EST D'AVOIR QUELQU'UN À PERDRE. »

PHILIPPE DELERM



Vivre la vulnérabilité

« *H*éureux les fêlés, car il laissent passer la lumière », affirme une citation attribuée à Michel Audiard. Mais cela n'est pas toujours vrai. Être fragilisé ne rend pas forcément plus lumineux. Une jeune femme, dont le mari était mort lors des attentats du Bataclan, confiait que depuis, les soucis dont se plaignaient les autres personnes au quotidien lui paraissaient dérisoires ; l'épreuve n'augmente pas toujours l'empathie. La vulnérabilité due aux coups durs de la vie n'est pas bénéfique en elle-même. Bref, la souffrance est mauvaise en soi ; seul l'amour donné et reçu à ce moment-là permet d'avancer.

C'est cette vulnérabilité due aux épreuves – et pas seulement la vulnérabilité inhérente à l'humanité –, que nous allons aborder ici, comme nous l'évoquions dans l'éditorial de ce numéro.

Car si reconnaître ses erreurs et ses limites intérieures est salvateur, bien que difficile – une grippe qui nous cloue au lit nous en fait faire l'expérience –, la vulnérabilité due à une atteinte extérieure est surtout douloureuse. Elle est parfois invisible.



Unsplash

Elle est parfois invisible.

Ayant évoqué dans de précédents dossiers la maladie, le deuil ou l'espérance d'enfant (*dans Zélie n°23, n°46 et n°14 respectivement*), il s'agit cette fois de revenir sur l'expérience de vulnérabilité blessée en réfléchissant à ce qu'elle dit de nous. Chômage, pauvreté, rupture amoureuse ou familiale, veuvage, handicap... Tant d'événements qui mettent en lumière cette vulnérabilité universelle que nous avons parfois tendance à oublier – les nombreux burn-outs en témoignent.

Dans les prochaines pages, laissons la voix aux témoins qui connaissent de l'intérieur ces félures, et qui, malgré tout, ont su laisser passer la lumière....

Solange Pinilla

La vulnérabilité du Christ

S'il y a bien un Homme blessé (rappelons que *vulnus* signifie « blessure » en latin), c'est le Fils de Dieu, dans sa Passion. Évidemment, cette vulnérabilité paraît choquante, et tellement surprenante pour un Dieu qui est aussi tout-puissant. Essayons de contempler ce mystère.

En épousant l'humanité par son Incarnation, Jésus a également endossé notre vulnérabilité universelle – d'ailleurs, dans l'Ancien testament, Dieu se laisse déjà toucher, par les prières de son peuple. Le Verbe se fait nourrisson, comme



Champagne/Wikimedia commons

merveille, ô Dieu, que m'avez donnée. »

Jésus a faim au désert, a soif près du puits avec la Samaritaine, pleure sur Lazare mort, et cache son identité. Lors de sa Passion, il est blessé au sens propre : flagellé, couronné d'épines, moqué, crucifié, tué. Il ne s'agit plus de la simple vulnérabilité humaine, mais de toutes les souffrances du monde qu'il a endossées, les pires péchés qu'il a pris sur lui.

Cependant, « *par ses blessures, nous sommes guéris* » (Isaïe 53, 5).

Le philosophe Bertrand Vergely le dit avec justesse : « *Dieu n'a pas besoin de se sur-protéger pour pouvoir être Dieu* ». *S. P.*

l'écrivit joliment la poétesse Marie Noël dans la *Berceuse de la Mère-Dieu* : « *Mon Dieu, qui dormez, faible entre mes bras, / Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat, / J'adore en mes mains et berce étonnée, / La*

Cécile, habiter son handicap

Pour Cécile Gandon, son handicap moteur de naissance l'oblige à montrer sa vulnérabilité, alors qu'on cherche souvent à la cacher.

Lire le livre de Cécile Gandon, *Corps fragile, cœur vivant* (éditions Emmanuel), c'est entrer dans un univers doux et nuancé, sensible et rêveur. Voyez plutôt l'incipit : « *À l'heure où je commence à rédiger ce livre, la nuit étend tranquillement son manteau léger sur la ville. Une à une, les fenêtres de mes voisins s'illuminent, comme autant de regards joyeux et bienveillants. À mon tour, comme en réponse à leur gaieté, j'ai allumé ma petite lampe* ».

Pourtant, la vie de Cécile n'est pas toujours facile. Depuis sa naissance, elle porte un handicap moteur dit léger, qui atteint ses jambes, ses pieds et son dos. Il lui procure des douleurs, des déformations articulaires, et une démarche boitillante. Une canne l'accompagne, parfois un fauteuil roulant. Elle vit seule et travaille comme graphiste ; mais ses déplacements sont souvent longs et éprouvants.

Chez Cécile, la vulnérabilité est un sujet central. Elle écrit : « *J'ai découvert que mon expérience de la fragilité au quotidien pouvait rejoindre celle de tout un chacun. Comme si nous, personnes porteuses d'un handicap, ne faisions que vivre de manière plus radicale, plus violente parfois, plus sensible peut-être, ce que chacun est amené à éprouver un jour ou l'autre : l'apprivoisement de ses limites, la conscience d'avoir besoin des autres, la découverte que, quelle que soit l'épreuve traversée, la joie, même bien cachée, est toujours disponible* ».

Si elle a rédigé ce livre, c'est notamment parce qu'elle pense que son expérience de la fragilité pourra faire écho à celle du lecteur. Elle en a déjà fait l'expérience : elle a souvent ressenti que lorsqu'elle rencontrait une personne, celle-ci se sentait autorisée à se dire vulnérable. Le vernis social tombait, pour des échanges plus profonds.

Plus encore, elle a pressenti qu'elle pouvait porter un message au cœur de cette vulnérabilité : « *Moi, l'handicapée de service, moi, qui ai le moral en berne, qui ai si souvent le sentiment de n'être rien, de n'être que fatigue... et si, moi, j'étais là justement pour dire qu'il n'est pas nécessaire d'être opérationnel pour porter l'espérance ?* »



Il n'est pas nécessaire d'être opérationnel pour porter l'espérance.
Cécile Gandon

Car la limitation physique donne une certaine lucidité. Cécile affirme qu'elle ne s'est jamais crue invincible : « *Je n'ai jamais réussi à croire que je vivrai toujours de cette vie* ». Elle sent que son corps s'abîme un peu plus vite que chez les autres. « *En vérité, ce n'est pas moi qui meurs ; ce sont seulement les fausses assurances, c'est l'illusion de l'indépendance. Je l'apprends simplement plus tôt que les autres. Dans ces moments-là, je me sens comme une pionnière de la fragilité. Dans cette aventure décapante, je sais que mon cœur, lui, reste vivant... Et même, qu'il puisera dans cet émondage, après les larmes, un surcroît de vitalité.* » Pour la jeune femme, la pensée de la mort n'est pas morbide. C'est « *un passage vers une vie plus belle, plus donnée, comme épurée* ».

Pour autant, il y a des jours où cette fragilité est un lieu de grande souffrance. Comme celui où, un jour de grève, Cécile peine à monter dans le bus. Un homme la pousse en lui demandant violemment d'avancer. Un autre répond en criant : « *Mais tu ne vois pas qu'elle est handicapée, non ?* » Cécile s'effondre intérieurement, car elle ressent cette parole comme dure, stigmatisante. Une fois chez elle, elle éclate en sanglots, en morceaux. « *J'explose d'avoir eu à endurer cet amas d'injustices sans rien dire. J'explose de me sentir si limitée, si vulnérable. Je m'effondre de constater que, devant tout cela, je ne peux rien.* »

Au bout d'un moment, c'est l'éclaircie. Au fond du volcan, elle voit un noyau brûlant, un « *noyau de vie alimenté par grâce* » : « *Il y a une part de moi que la colère des autres, que mon propre sentiment de culpabilité n'ont pu atteindre. Une part de pure douceur, de pur amour, de pure vie* ».

Se laisser soigner par des mains étrangères, être endurante pour marcher, apprivoiser son corps différent... Autant de défis que Cécile expérimente. Toutefois, l'injustice à laquelle le handicap la confronte, elle n'en cherche plus la cause. « *Je préfère profiter des blessures qu'elle creuse pour accueillir plus intensément la vie.* » Un chemin de patience, parfois décapant, et de confiance en Dieu.

©. P.

Sophie-Charlotte, vivre avec le veuvage précoce

Il y a trois ans, à 38 ans, Sophie-Charlotte a perdu son mari. Cette femme endeuillée souhaite faire de sa vulnérabilité l'occasion d'un partage avec d'autres veuves, pour que « ce qu'elle a vécu serve à d'autres ».



Parfois, l'histoire se répète. La mère de Sophie-Charlotte Chapman avait été veuve jeune, alors que sa fille n'avait que 17 ans. Une vingtaine d'années plus tard, un pareil drame touche la famille.

En 2003, Sophie-Charlotte rencontre, dans un pub, un Anglais prénommé Ben. Ils se marient deux ans plus tard. Entre temps, Ben a déclaré une épilepsie qui nécessite un lourd traitement. Le couple donne naissance à trois enfants.

Après des hauts et des bas au niveau professionnel, Ben, qui travaille dans le secteur du pétrole, vit des moments de stress à cause de problèmes induits par son travail. En 2019, il fait une petite attaque cardiaque, et finit l'année très fatigué. Alors qu'il se réjouit de voir 2020 arriver, il ressent une gêne à la poitrine et doit être opéré du cœur. Le 7 février 2020, on lui pose un *stent*, c'est-à-dire un dispositif qui permet d'éviter à une artère de se reboucher. Du repos est préconisé, mais Ben, ayant envie de repartir, se rend en déplacement professionnel au Moyen-Orient. Le 14 février – jour de la Saint-Valentin, comme le remarque son épouse –, à la suite de plusieurs arrêts cardiaques, il meurt.

Deux semaines sont nécessaires pour rapatrier Ben, et il est incinéré trois semaines après son décès. Le 14 mars, la famille emmène ses cendres au Royaume-Uni pour une cérémonie. Trois jours plus tard, le confinement



© Coll. particulière

“

Je dois renoncer
à l'idéal de parentalité
que j'ai eu auparavant.

Sophie-Charlotte Chapman ”

est annoncé et Sophie-Charlotte va passer deux mois strictement seule avec ses enfants...

Après le décès et aujourd'hui encore, la jeune veuve est traversée de nombreuses émotions. « *Je ressens beaucoup de colère contre son entreprise américaine, nous confie-t-elle. Son patron N+1 ne m'a jamais présenté ses condoléances, et son N+2 uniquement en présence de la RH. Je suis en colère contre tous ceux qui ne sont pas venus me voir. Pendant le premier confinement, des personnes postaient des vidéos sur Facebook qui disaient qu'il était difficile d'être confinée avec son mari... J'ai trouvé cela peu à propos. Par ailleurs, j'ai vécu de longues périodes d'anesthésie cérébrale et d'amnésie.* »

Pendant cette période de confinement, Sophie-Charlotte s'est sentie extrêmement seule et démunie, notamment face à ses enfants alors âgés de 7, 10 et 12 ans. « *Mes enfants ne comprenaient plus le sens de la vie : Papa meurt, et tout part en vrille puisque je ne peux plus aller à l'école, à mes activités, ni voir mes grands-parents... Il y avaient des soirées entières de larmes, où ils me disaient qu'ils voulaient rejoindre leur papa.* »

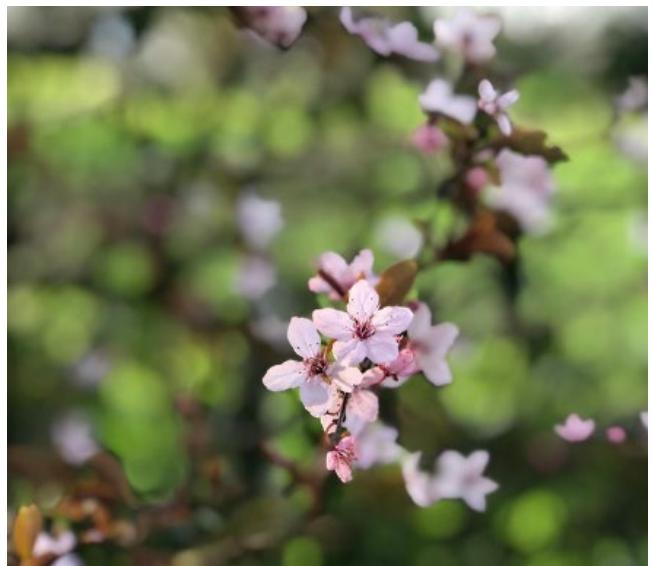
Ce qui est le plus difficile pour elle dans cette période de deuil, c'est le décalage avec les autres. « *Pour eux, la vie continue, le décès de Ben est du passé. Alors que pour nous, on portera cela toute notre vie. J'aimerais qu'on me demande comment je vais, et régulièrement, pas uniquement le 14 février... »*

Sa vulnérabilité, elle la vit également en tant que mère. « Je dois accepter que mes enfants me voient en pleurs, et même dans des états catastrophiques. Je dois demander de l'aide, mais ce n'est pas toujours possible de trouver, par exemple, un moyen de garde pour le plus jeune... En fait, je dois renoncer à l'idéal de parentalité que j'ai eu auparavant. »

Plus largement, Sophie-Charlotte est davantage amenée à accepter le caractère imprévisible de la vie : « Il y a déjà le travail à 100 % - et même à 200 % - en tant que mère solo. Et puis l'environnement auquel on doit faire face, avec ses aléas : grève, confinement... »

Sophie-Charlotte ne voulait pas revivre la dépression qu'elle avait traversée après le décès de son père dans sa jeunesse. Elle a mis à profit ce qu'elle avait appris de sa psychothérapie. « Ce qui m'aide, ce sont les activités manuelles, la cuisine, les animaux - j'ai adopté un deuxième chien -, ainsi que beaucoup de lectures sur le deuil et la spiritualité. »

Formatrice dans une école privée catholique à Rouen, Sophie-Charlotte est auteur de plusieurs livres à destination des entrepreneuses créatives aux éditions Eyrolles. « J'avais déjà des capacités en écriture et communication, et j'ai donc voulu les mettre au service des personnes veuves. »



@vcommevie

Au fil des jours

« Et s'émerveiller d'un rien, d'une fleur minuscule, quand on connaît la fragilité de la vie... » (@vcommevie, Mars 2022)

« Ce matin, ça pique, j'ai le cœur qui se serre et la gorge nouée dès le réveil et on n'est que lundi... » (Février 2022)

« À chacun son Everest, le nôtre se résume à arriver à la fin de chaque journée entière... Même si chaque jour nous éloigne toujours un peu plus de ce dernier jour avec lui, mais nous n'avons pas d'autre choix que celui d'avancer. » (Décembre 2020)

Fin 2020, elle a créé le compte Instagram @vcommevie, « dédié aux femmes veuves et mamans d'orphelins ». Elle y livre son témoignage, mais aussi des outils : des idées d'activités créatives, ou encore un cahier de vacances pour apprêter son deuil. Avec une femme dont le mari est décédé - d'un suicide, après un burn-out -, elle anime aussi des échanges en visio nommés « Petites veuvries entre amies », « un espace de parole dédié aux femmes qui ont perdu leur grand amour ».

Ce compte est l'occasion d'échanger avec des inconnus - « dont on n'attend rien, contrairement aux proches », glisse-t-elle.

« Cette vulnérabilité, il s'agit pour moi de l'accepter, de la partager, de rencontrer d'autres personnes dans la même situation, affirme Sophie-Charlotte. Je me suis dit : "Il ne faut pas que Ben soit mort pour rien, il faut que ce que j'ai vécu serve à d'autres". J'ai aussi témoigné dans des podcasts, dans une volonté de partage et d'entraide. »

Le fait de rencontrer d'autres femmes dont le mari a vécu une mort, brutale ou non, a du sens : « On se sent moins seule. Cela ne permet pas de relativiser, mais de mettre son propre deuil en perspective. Par exemple, j'ai remarqué que nous avons toujours vu Ben en bonne santé, et non marqué par la maladie ». Sophie-Charlotte pense aussi à une journaliste qui a perdu ses trois enfants dans un incendie, en décembre dernier. « Ma peine ne me paraît pas grand-chose à côté, car j'ai la chance d'avoir encore mes enfants... »

Sur son compte, elle raconte les ombres et les lumières de son quotidien de veuve. « Je voudrais parfois les amener encore plus vers le côté positif. Des personnes m'ont écrit : "Votre compte m'a aidée dans mon veuvage", ou encore : "Quel livre puis-je offrir à une amie veuve ?" »

Sophie-Charlotte a écrit un guide pratique pour les personnes confrontées au deuil d'un proche - conjoint, enfant... -, avec des témoignages et des pistes qui pourraient aider à avancer, telles que l'écriture d'un journal de bord, ou du sport. Elle cherche actuellement un éditeur. Avis aux amateurs !

Un ouvrage a particulièrement touché la jeune veuve : *Les lendemains* de Mélissa Da Costa. « Il raconte l'histoire d'une femme qui sombre au plus profond de son deuil, et revient à la vie grâce à des activités créatives, en jardinant, en coulant des bougies... Si on ne parle pas, si on ne partage pas, on finit par somatiser. »

Enfin, elle souligne : « Cette vulnérabilité m'a ouvert sur d'autres vulnérabilités. J'ai aussi découvert que j'avais une surdité partielle. En revanche, cela m'a fermée à d'autres fragilités : j'ai beaucoup de mal à entendre qu'à cause du Covid, des enfants ont eu une vie sociale gâchée, quand les miens ont perdu leur père... L'épreuve peut créer une intolérance sur certains sujets, mais ouvre sur d'autres. Cela dépend aussi du degré d'acceptation de l'épreuve ». Une route ardue, qu'elle sait rendre féconde.

§. §.

Marie-Amélie, maman solo d'un adolescent autiste

Mère de 4 enfants et veuve, Marie-Amélie Saunier est touchée par ricochet par la vulnérabilité de son fils Paul, qui est autiste.

F1 est des personnes que la vie semble avoir peu épargnées. C'est le cas de Marie-Amélie : son premier enfant, Paul, est autiste. Un diagnostic posé quand il avait 20 mois : « *autiste infantile précoce dit de Kanner* ».

Et lorsque leur quatrième enfant était encore un bébé, son mari est décédé à l'âge de 35 ans, après quelques semaines de maladie.

Les enfants ont grandi. Paul est maintenant un jeune adulte. Depuis de nombreuses années, sa mère a publié une chronique dans le magazine *Ombres & Lumière* de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH). Un livre est paru, *On n'est pas à l'abri d'un bonheur. Ma vie avec un ado autiste* (Salvator), rassemblant certaines de ces chroniques sur les années où Paul était adolescent.

« *À ceux qui voient du courage dans ma situation, je réponds toujours qu'il n'y a rien d'admirable à s'occuper seule de quatre enfants, et que mon combat se situe contre ma fatigue, ma mauvaise humeur, mon désespoir, mes cris, mon incapacité à être dans la joie*, affirme Marie-Amélie. *Je veux bien être félicitée quand je gagne ces batailles et je veux bien entendre que ces victoires sont précieuses.* »

Le quotidien est sportif. À partir de ses 12 ans, progressivement, Paul a intégré une structure médico-sociale, jusqu'à entrer dans un internat de semaine à 17 ans.

La vie de Marie-Amélie ne ressemble donc pas à celle des autres. Ainsi, elle évoque l'angoisse du 18-20 heures pour les parents, avec les bains, les cris, les enfants qui courent, le pyjama à l'envers... « *Personnellement, j'adore le 18-20 !* raconte-t-elle. *Mon angoisse, ce serait plutôt le 14-18 heures... Que faire quatre heures durant avec un enfant qui s'intéresse à si peu de choses, qui ne parle pas, qui ne joue pas et qu'il faut surveiller sans cesse ? (...) Alors je compte les quarts d'heure passés. Je compte ces heures interminables où*



© Thomas Bouchard

il se couvre de terre et mange du sable, où il saute en criant, sans pouvoir échanger un mot, une pensée. Vivement que sonne enfin 18 heures. Ça y est, la vie reprend. Les bains, les cris, le pyjama à l'envers... Génial ! »

La vulnérabilité de Paul s'exprime notamment dans la photo familiale pour les vœux, et délivre un message, selon sa mère : « *La photo de famille rayonne d'un éclat particulier quand l'un de ses membres présente un handicap flagrant. N'est-ce pas alors que l'on sent toute la force et l'intérêt d'une famille ? Ne se dit-on pas : ici se vit une expérience de vérité plus forte qu'ailleurs ? Non seulement cette famille accueille une personne d'une grande fragilité, mais, comble de l'humilité, elle ne peut pas cacher l'évidence qui saute aux yeux même sur la photo des vœux* ».

Marie-Amélie affirme avec humour que l'autisme est une maladie contagieuse : à force de vivre avec une personne qui veut toujours les mêmes horaires, les mêmes musiques et les mêmes activités, elle finit par adopter une certaine rigidité de fonctionnement, afin d'éviter les situations de crise.

Mais aussi, entre la tentation de la culpabilité, de la comparaison, et le fait de devoir régulièrement évaluer les bienfaits de la prise en charge, de la thérapie, de son positionnement, elle se dit « *fragilisée* », mais « *plus humaine* ». D'ailleurs, elle conseille à ses enfants non handicapés d'avoir, entre autres, « *des amis qui ne sont pas sortables* », plus fragiles.

Les personnes avec un handicap mental ont un rôle précieux dans le monde, affirme-t-elle : « *Leur fragilité exposée, leur vulnérabilité qui crève les yeux nous oblige à la douceur : il faut faire attention, avoir beaucoup de délicatesse et prendre le temps. Il faut savoir les écouter même si elles n'ont pas les mots. Ces adultes en marge de toute compétitivité et de toute recherche de pouvoir questionnent nos vies, la valeur de nos projets, la vacuité de nos préoccupations parfois. En ce sens, ils sont des prophètes. Peut-on se passer de prophètes ?* » Sans doute pas. À nous de le redécouvrir.

§. §.

ŒUVRE D'ART

Bélisaire demandant l'aumône

De format carré, cette immense toile de trois mètres de côté confère une impression d'immersion au spectateur qui l'observe. Celui-ci se trouve transporté à l'époque antique, devant une scène de mendicité. À l'entrée de ce qui semble être, par son imposante colonnade, un temple, un vieillard demande l'aumône, que lui accorde une jeune femme enveloppée dans un large drapé.

Avec un effet de tragique indéniable, une vive lumière vient aveugler le vieil homme déjà atteint de cécité, et projeter son ombre sur la pile de la colonne contre laquelle il est assis. En pleine lumière, c'est donc le handicap du vieux mendiant, son extrême fragilité, qui sont mis en avant. Le rempart, le secours que presse l'aveugle contre lui n'est qu'un frêle enfant blond, peut-être son petit-fils. Ou bien est-ce la personnification de son innocence et de la beauté de son âme ?

Mais quelques détails alertent l'observateur attentif sur la force passée du vieil homme : sa musculature encore



David, *Bélisaire demandant l'aumône* (1780), Lille, musée des Beaux-arts
Photos Wikimedia commons

imposante, l'épaule luisante de sa cuirasse... De plus, le contenant que tend l'enfant pour récolter les piécettes est en fait un casque militaire richement orné. La pierre d'angle sur laquelle est posée le bâton de marche du mendiant révèle son identité : Bélisaire.

À ce nom, certains auront peut-être la même réaction que le soldat à l'arrière-plan, qui lève les bras de stupeur. En ce vieillard si fragile, le jeune homme reconnaît son ancien général, autrefois couvert de gloire. Dernier grand homme de guerre romain, Bélisaire doit sa renommée à sa victoire sur les Vandales en Afrique du Nord au VI^e siècle. Sa gloire est telle que l'empereur romain d'Orient dont il était au service, Justinien I^{er}, en serait alors devenu jaloux et aurait ordonné de lui crever les yeux.

Cette réflexion sur l'injustice, les retours de fortune mais surtout la dignité de l'homme dans l'adversité correspond tout à fait aux normes des sujets antiques, moraux, graves et profonds, qu'apprécie le néoclassicisme. En présentant cet immense tableau en 1780, à son retour d'Italie, David met donc de son côté toutes les chances d'être apprécié de la critique. De fait, il est agréé à l'Académie à l'unanimité l'année suivante ; bien des années plus tard, en 1802, la toile est achetée par Lucien Bonaparte. La composition du tableau, bien ordonnée, la perspective parfaitement maîtrisée, l'harmonie de tons assourdis et l'expression de chacun des protagonistes sont au service de l'efficacité du message. Encore aujourd'hui, ce tableau est tout à fait frappant, n'est-ce pas ?

Victoire Ladréte de Lacharrière, étudiante en histoire de l'art





Lire, voir, écouter

BIO



SIMONE PACOT, PASSANTE DE VIE - Luc Weizmann - Salvator

En 1924, à Casablanca, naît Simone Pacot. Cette femme fréle et énergique aura plusieurs vies : avocate dans le Maroc alors protectorat français ; « compagne » dans la communauté non-violente de l'Arche fondée par Lanza del Vasto, dans le sud de la France puis au Maroc, dont elle verra les lumières et les limites ; à nouveau avocate, à Paris, en droit de la famille et avec une fibre sociale. Après avoir réalisé une psychothérapie, Simone, chrétienne, a cette intuition : et si, une fois un travail psychologique fait, il était possible de laisser l'Esprit de Dieu travailler tout l'être, corps, psychisme et « cœur profond » compris ? Se gardant de toute dérive confondant psychologique et spirituel, Simone fonde l'association Bethasda, dont le but est de proposer des sessions et un accompagnement, afin de laisser la Parole de Dieu visiter et libérer l'être humain. La vie spirituelle étant première, elle peut « évangéliser les profondeurs », comme le souligne le titre du livre de Simone, qui a reçu un *imprimatur* ecclésial. La biographie, écrite par un proche de Simone, apporte un éclairage intéressant sur cette femme inspirée, décédée en 2017.

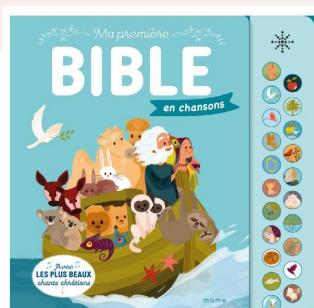
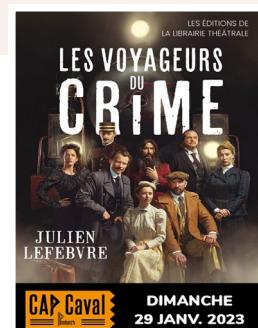
Élise Tablé

THÉ-ÂTRE

LES VOYAGEURS DU CRIME - En tournée dans toute la France (en commençant par la Bretagne) jusqu'en avril

Prenez un wagon du mythique Orient-Express, faites-y asseoir ou tourner en rond Arthur Conan Doyle, un dandy, une gouvernante anglaise et revêche, un joueur d'échecs russe et bourru, une comédienne qu'on surnomme « *la Sarah Bernhardt de Buffalo* » (vous aurez compris que ce n'est pas n'importe qui !), une jeune fille déboussolée ou encore un chef de bord méticuleux, ajoutez la disparition d'une passagère et vous aurez tous les ingrédients d'une excellente comédie doublée d'une enquête policière savoureuse, signée Julien Lefebvre. De secrets en secrets, on prend le train en marche et on se régale. Le décor et les costumes sont soignés, par la fenêtre défile le paysage bulgare dans la fumée et dans la nuit tandis que le bruissement régulier du train sur les rails nous berce, au point qu'on est presque étonné d'avoir été dans une salle de théâtre quand on la quitte. L'humour est piquant et la mise en scène efficace, même si le scénario ne surprendra pas les mordus de polar. Courez-y !

Zita Kerlaouen



MA PREMIÈRE BIBLE EN CHANSONS ill. Bergamote Trottemenu - Mame

Quoi de plus craquant que des tout-petits qui fredonnent et chantent (parfois approximativement, certes) ce qu'ils entendent à la Messe ou à la prière familiale ? Avec *Ma première Bible en chansons*, c'est toute la famille qui s'émeut d'entendre le petit dernier répéter les 20 extraits de chants chrétiens contenus dans l'album. Les voix des chorales d'enfants accompagnent joliment la lecture des grands épisodes de la Bible racontés avec des mots simples et efficaces. Un album ludique, beau et intelligemment conçu (avec un bouton on/off !). Dès 1 an.

Marie-Antoinette Baverel

LIVRE MUSICAL

Marie-Laurentine Caëtano, l'audace de la foi



© Coll. particulière

F1 en faut, de la foi, pour lancer un magazine papier aujourd'hui, de manière indépendante, et dans un contexte de hausse du prix du papier. C'est bien la Foi qui a amené Marie-Laurentine à fonder *Gloria*, un magazine pour adolescents et adultes, qui parle de culture, de patrimoine et de spiritualité.

Cette idée n'est pas tombée du ciel, en tout cas en apparence. Pendant 12 ans, la jeune femme, également titulaire d'un doctorat de lettres, a travaillé pour la revue littéraire pour adolescents *Virgule*. « Je me disais qu'un jour, j'aimerais réaliser une revue culturelle pour cette tranche d'âge, et qui soit catholique. » C'est donc chose faite avec *Gloria*, un mensuel dont le premier numéro est paru en décembre 2022.

Dans ce dernier, le dossier portait sur Noël, avec, au menu, explications bibliques, traditions musicales, méditation, analyse d'œuvre d'art, mais aussi article sur le chant grégorien ou sur Notre-Dame de Guadalupe. Autant d'articles de qualité et joliment mis en page.

Au départ, la rédactrice en chef souhaitait s'adresser principalement aux adolescents, de familles catholiques. « Mais en faisant lire des articles autour de moi, je me suis aperçue que des adultes aussi appréciaient cette revue, qui s'adresse donc à des lecteurs de 10 à 110 ans ! » Le magazine est néanmoins écrit dans des formats adaptés aux jeunes, avec la définition de certains mots, et des jeux.

Installée à Chalon-sur-Saône, en Bourgogne, Marie-Laurentine s'occupe à peu près de tout dans cette aventure : la plupart des articles, l'expédition des numéros, la communication, mais aussi la vie de l'entreprise avec l'administratif, la comptabilité... Elle a confié la réalisation artistique et la mise en page à une graphiste. « Je voulais une revue élégante, car l'un des axes de la revue est l'art sacré, le beau au service de Dieu. »

Quant à l'imprimeur, elle a choisi un prestataire qui travaille en France, plus précisément en Vendée, et avec du papier issu de forêts gérées durablement.

Le nom du magazine, *Gloria*, s'est imposé à elle : « Il résume bien les thèmes de la revue : d'abord, la louange dans *Gloria in excelsis Deo*, le fait que *Gloria* est aussi un prénom, et que l'art sacré est une manière de rendre gloire à Dieu ».

Une des originalités de ce titre de presse est qu'il est composé de deux parties, dont l'une commence en première de couverture, et l'autre en quatrième de couverture, et à l'envers ! « Étant donné que le dossier, avec plusieurs articles abordant la même thématique, occupait la moitié du nombre de pages, je me suis demandée comment l'intégrer dans le magazine. J'ai eu cette idée : faire une revue qu'on peut commencer dans deux sens différents ! Il y a donc deux couvertures pour un seul numéro. »

Quand on pense aux adolescents, on pourrait à première vue douter d'un fort intérêt pour l'art sacré... Cependant, Marie-Laurentine se fonde sur son expérience précédente chez une revue culturelle dédiée à cet âge, avec « un public assez exigeant ». « Il faut leur proposer quelque chose d'accessible, mais ne pas les prendre pour des enfants ! »



QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ



Une saveur de votre enfance ?

Le Petit Brun de Lu qu'on mange en commençant par lui croquer les oreilles.

Ce qui vous fait vous lever le matin ?

Mon chien qui veut aller se promener.

Un « coup de foudre » vécu face à une œuvre d'art ?

Les fresques de Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue.

Un moment de qualité entre amies ?

Autour d'un thé ou au téléphone.

Un lieu que vous aimez en Bourgogne ?

La cathédrale d'Autun.

Une phrase de la Bible qui vous touche ?

« Ma fille, ta foi t'a guérie ; va en paix. » (Mc 5, 34)

Votre dernier fou rire ?

La lecture du *Petit traité du lecteur* de Shaun Bythell.

Un accessoire (de mode) que vous portez ?

Un sac à main.

Un rêve ?

Je l'oublie toujours dès le réveil.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

J'en lis toujours plusieurs en même temps... En ce moment, je lis le Quarto rassemblant des œuvres de Christian Bobin (*Les Différentes régions du ciel*), le *Petit traité du lecteur* de Shaun Bythell et *Blanc* de Michel Pastoureau (après avoir lu *Blanc* de Sylvain Tesson !).

Une femme qui vous inspire ?

Deux inséparables : Marthe et Marie.

Une prière au Seigneur ?

L'acte d'amour du saint Curé d'Ars.

Ainsi, pour les articles sur des œuvres d'art, la rédac-trice en chef estime que lorsqu'on a l'œuvre sous les yeux, on voit avant tout sa beauté ; la rubrique « *Dans le détail* » propose des focus sur différentes parties.

Néanmoins, d'autres contenus, dont les illustrations captent l'attention, peuvent particulièrement attirer les adolescents : la couverture avec l'image de Notre-Dame de Guadalupe – qui est célèbre au-delà du monde chrétien – ; la rubrique « *Auréole et métropole* », qui évoquait Saint-Malo dans le premier numéro ; celle dénommée « *Quelle question !* » sur les couleurs du temps liturgique ; « *Passez-moi l'expression* » à propos de l'expression « *Après moi, le déluge !* » ; ou encore « *Qui suis-je ?* » sur saint Nicolas de Myre, où les lecteurs sont invités à envoyer une photo de saint Nicolas qu'ils auraient reconnu dans une église ou un musée.

Le numéro de janvier portait sur l'Épiphanie, et celui de février sur le Graal ; le prochain, en mars, proposera un dossier sur Moïse.

Dans ce projet, Marie-Laurentine apprécie particulièrement de créer la revue, mais aussi de rencontrer les premiers lecteurs, comme cela a été le cas dans des marchés de Noël ou des salons du livre.

« C'est un travail assez solitaire, donc j'ai eu plaisir à voir que ce que j'avais en tête trouvait son public ! Cela a été également un moment très joyeux pour moi que de découvrir les premières maquettes », se souvient-elle.

Le principal défi de la directrice de publication est d'augmenter le nombre d'abonnés pour tenir sur la durée. En effet, la campagne de financement participatif sur

Credofunding lui a procuré de la trésorerie, mais pour l'instant, elle vit grâce à l'allocation chômage.

Gloria a été placé sous le patronage de saint Joseph et de saint Maximilien Kolbe, qui avait lancé un journal. Marie-Laurentine souhaite permettre aux adolescents d'approfondir leur connaissance de la foi. « *J'ai constaté un jour que certains ne savent pas reconnaître une représentation de l'Annonciation...* » La revue concerne des personnes catholiques, même si elle a constaté que des familles non chrétiennes s'y intéressaient aussi !

Elle marche sur un fil, entre exigence, et volonté de ne pas faire une revue trop « intello » : « *Le but n'est pas de donner un texte biblique très touffu, mais de mieux y entrer. Il ne s'agit pas de nourrir uniquement la tête, mais aussi le cœur, à travers des prières et des méditations.* » La connaissance doit aller jusqu'à l'âme. « *Nous sommes tous en chemin de conversion* », rappelle-t-elle.

magazine-gloria.fr

Solange Pinilla



RICHESSES DE NOS RÉGIONS (15/18)

Voyage en Guyane

Etre dans la forêt amazonienne, et en France : c'est possible, en Guyane ! Cette région, à peu près aussi grande que la Nouvelle-Aquitaine, abrite seulement 285 000 habitants, groupés surtout sur le littoral, et 22 communes.

Dotée d'un climat équatorial - chaud et humide -, la Guyane française se trouve sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud. À l'est, le fleuve Oyapok la sépare du Brésil (pays avec lequel la France a donc 730 km de frontières !), et à l'ouest, le Maroni trace la frontière avec le Suriname.



À VOIR La forêt amazonienne

Marie Perat, une métropolitaine, a vécu deux ans et demi en Guyane. Ce

qui est le plus beau à y voir, selon elle, c'est son incontournable forêt : « *Parler de la Guyane sans sa forêt qui représente environ 96% de sa superficie, c'est amputer*



© Guyane Tourisme

Cette région unique est le lieu d'une grande diversité ethnique et culturelle, bâtie au fil des vagues d'immigration : des populations amérindiennes, métropolitaines (la Guyane est devenue une colonie française au XVII^e siècle), créoles, bushinengués ou encore hmongs. Ainsi, la gastronomie guyanaise est une mosaïque issue de toutes ces cultures.

De nombreux défis, tels que la pauvreté ou l'orpaillage (recherche d'or) illégal, se posent dans ce territoire atypique. Ainsi que la préservation d'une magnifique biodiversité ! Ⓜ. Ⓜ.

ce territoire de ce qui fait partie de son essence. » Elle raconte : « Que ce soit à travers ma virée de deux jours sur le fleuve Maroni à bord d'une pirogue de fret sur des bidons de ravitaillement, un deuxième mois de grossesse nauséeuse à Maripasoula, accessible uniquement en pirogue ou en avion, ou les balades en plein cœur de Cayenne - colline de Montabo, circuit du Rorota - avec des papillons Morpho bleu fluo (photo) pour compagnons de la balade du dimanche, la forêt guyanaise est époustouflante et l'un des milieux naturels les plus extraordinaires que je n'ai jamais vus ! »

Cette forêt primaire - c'est-à-dire jamais déboisée - abrite près de 5 500 espèces végétales, 740 espèces d'oiseaux, ou encore 500 espèces de poissons.

ACTIVITÉ LOCALE

Le centre spatial à Kourou

Route de l'Espace : telle est l'adresse, plutôt poétique, du Centre spatial guyanais, à Kourou, sur la côte. Cette base de lancement, française et européenne, a été installée ici en 1964, car le site présente des conditions très favorables : une ouverture sur l'océan Atlantique qui permet des lancements vers le nord et l'est avec un minimum de risque pour les personnes et biens alentour, ou encore une proximité avec l'équateur qui permet de bénéficier au maximum de l'énergie fournie par la vitesse de rotation de la terre - dite « effet de fronde ».

Gérée par le Centre d'études spatiales, Arianespace et l'Agence spatiale européenne, le centre spatial propose d'assister aux lancements depuis des sites d'observations rapprochés, situés entre 7 et 20 km du lieu de l'action. Après l'échec du lancement de la fusée Vega-C en décembre, perdue peu après le décollage, la fusée lourde Ariane 6 devrait décoller fin 2023.



Wikimedia commons

LIEU DE PÈLERINAGE

Counamama

Nous sommes en 1797. Embarqués à Rochefort, des prêtres arrivent en Guyane. Ils ont refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé, qui transforme les prêtres en fonctionnaires de la République. Le 18 fructidor de l'an V (4 septembre 1797), proscrits suite à un coup d'État des Républicains du Directoire, ces prêtres ont été condamnés à la déportation. Certains sont morts à Rochefort, déjà éprouvés et malades, mais plus de mille arriveront en Guyane entre 1797 et 1799.



© Diocèse de Cayenne

INITIATIVE SOCIALE

Pitiwood, pour une mode éthique

Maryse Prigent habite Cayenne. De culture afroeuropéenne et guyanaise, elle a exercé comme psychologue. Son fils aîné ayant une myopathie de Duchenne, elle a été « sensibilisée à l'utilisation de produits naturels pour prendre soin ».

En 2015, la lecture de *Laudato si'* incite cette chrétienne à avoir un regard plus global sur l'écologie. « J'ai alors développé l'idée folle d'entreprendre dans la mode éthique, lieu où les combats sociaux et les enjeux environnementaux s'entremêlent », raconte-t-elle. Après un temps dédié à la famille et à la suite du Covid, elle lance les deux premières pièces de sa marque **Pitiwood**, un tee-shirt en lin fabriqué au Portugal, avec une coupe rétro.

L'un porte le message en forme de cœur « *Where your treasure is, there will also be your heart Matt 6, 21* » (Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur), et l'autre un arc-en-ciel avec « *Love your neighbour as yourself* » (Aime ton prochain comme toi-même).

Le nom de Pitiwood signifie « Petitbois » : « C'est du créole et de l'anglais, explique Maryse. Un clin d'œil à la multiplicité culturelle qui s'exprime et cohabite en

C'est à Counamama et Sinnamary, dans cette savane inondée et isolée près de la côte, que périssent la plupart d'entre eux, ainsi que des déportés politiques et des journalistes. Le 18 brumaire 1799, soit le 10 novembre, Napoléon Bonaparte fait son coup d'État et met fin à cette condamnation.

Notons qu'au siècle suivant, en 1852, Napoléon III fait de la Guyane un lieu de déportation pour les condamnés aux travaux forcés, ce qui durera jusqu'en 1946. Ces personnes étaient envoyées à Saint-Laurent-du-Maroni, à Cayenne où encore aux îles du Salut. Le capitaine Dreyfus passa quatre ans sur l'île du Diable.

Pour en revenir à Counamama et aux prêtres réfractaires, un pèlerinage diocésain a lieu chaque année sur le site de Counamama à Iracoubo (photo), comme cela a été le cas en octobre dernier, avec une messe et un chemin de croix. Le diocèse prie également pour que ces prêtres soient reconnus martyrs par l'Église.

Parmi les figures spirituelles fortes de la Guyane figure aussi la bienheureuse Anne Marie Javouhey (lire notre article dans *Zélie n°64*, p. 10), une Bourguignonne qui, avec la congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny qu'elle avait fondée, arriva à Mana en 1828. Elle fit libérer des esclaves et prit soin d'eux. Toujours présentes à Mana aujourd'hui, ces Sœurs tiennent aussi le Centre spirituel Sainte-Thérèse à Cayenne, qui accueille des retraites et sessions.

Guyane. » *Piti* est relié à la petitesse, à l'importance de grandir en humilité dans sa conversion écologique, et *wood* évoque la forêt amazonienne, « une énorme pièce de la maison commune à préserver ».

Le tee-shirt de Pitiwood est adapté aux personnes en fauteuil : pas de nécessité de le repositionner en cas de mouvement, et absorption de la transpiration dorsale. Les projets en cours ? Un haut avec des détails design, adapté aux femmes opérées du cancer du sein, et des accessoires éco-conçus. *J.P.*



© Pitiwood

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >
forms.gle/NKm2TSGSFfw7iVnR7

EN MARS DANS ZÉLIE
Merveilleuse louange



Transmettre, enseigner, accompagner...
Venez découvrir nos formations !



**Mercredi
12 avril 2023**

Portes Ouvertes

à l'Institut Libre de Formation des Maîtres

Ou à distance le mercredi 8 mars 2023

Vous êtes étudiant ou en reconversion professionnelle et les métiers de l'éducation vous attirent ?

Vous êtes enseignant ou professionnel de l'éducation et voulez perfectionner vos pratiques et approfondir d'autres méthodes ? Venez découvrir notre formation initiale pour devenir enseignant du premier degré et nos 5 parcours de formation continue.

FONDATION POUR L'ÉCOLE/ILFM - 25 rue Sainte-Isaure, 75018 Paris
Informations & inscriptions sur www.ilfm-formation.com